

tous les trois. Vous voyez qu'on n'avait pas tardé à tarifer cette générosité sur la carte. Et maintenant pendant que la belle mere en fera ses profits, le gendre pourra convertir ses obligations en dédains et mépris ? Les intérêts de famille empêcheront-ils d'aller jusqu'aux scandales publics ? J'ai mesuré ce futur contingent en prononçant un jour le nom de LANFREY dont j'admirais tout haut l'*Eglise et les Philosophes*<sup>1</sup>. On le traita devant moi de mauvais coucheur et de *hargneux*. Je ne me rappelle pas qu'il y eut *chien* dans la phrase que le littérateur semblait déjà machonner pour moi. Je suppose que Lanfrey avait trouvé les comptes écourtés et tardifs, les épreuves trop corrigées ou les titres trop changés. Moi je n'ai jusqu'ici que la moitié de ces torts, aussi trouvé-je que si les rimes sont *suffisantes* la fable pêche gravement par le manque de *mesure*. Voici peut-être une observation à l'excuse du satyrique : entre tous les sytomes d'orgueil, la gentilhommerie paraît l'avoir cruellement agacé. Comte figure dans le sonnet comme une emphase bouffonne. Chateau a figuré dans la prose pour un procès qui m'appelle à Toulouse. La folie orgueilleuse serait de manipuler ces mots là fréquemment et sans la permission du fait et du droit ! Quelle morale de supposer le mensonge pour excuser l'insulte vicieuse ! Bourgeois que me veux tu ? mon argent ; prends le comme éditeur, mais édite et ne corrige pas mes livres!<sup>2</sup>

هز هب

Busquet la fleur des libraires normands  
a les plus charmantes lubies,  
Quand il édite mes romans  
mes sonnets ou mes comédies.

Il sera quelque jour de nos académies ;  
il repolit le style, il retouche les plans ;  
il connaît du public toutes les sympathies  
il invente des noms et des ronflans.

1. Pierre LANFREY, né à Chambéry, le 26 oct. 1828 ; † à Pau le 15 novembre 1877 ; son ouvrage *l'Eglise et les Philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle*, parut en 1857.

2. A M<sup>r</sup> ASSELINEAU à Paris. — L. a. s. en arabe ; 4 pages in-8.